

Les Compagnons du Devoir du Tour de France

Jacques Laberge

Numéro 51, automne 1991

Les intérieurs d'époque

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/17730ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Éditions Continuité

ISSN

0714-9476 (imprimé)

1923-2543 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Laberge, J. (1991). Les Compagnons du Devoir du Tour de France. *Continuité*, (51), 8–9.

Les Compagnons du Devoir du Tour de France

Cette prestigieuse association ouvrière, dont les origines remontent à l'époque médiévale, diffuse maintenant son savoir-faire en Amérique.

En 1986, l'Association ouvrière des Compagnons du Devoir ouvrait à Montréal sa première maison en terre d'Amérique. Cette organisation, dont l'origine remonte au Moyen Âge, propose aux jeunes ouvriers et artisans un apprentissage de longue durée dont l'intérêt repose sur le voyage, la vie communautaire et l'alternance entre la formation et la pratique professionnelle.

HÉRITIERS D'UNE LONGUE TRADITION

La tradition du compagnonnage prend naissance à l'époque des grands chantiers de l'Europe médiévale. En dépit du système féodal alors en vigueur, ces travailleurs itinérants étaient des hommes libres qui choisirent de s'associer dans le but de s'entraider et de se procurer de l'ouvrage. Les Compagnons du Devoir avaient également pour mission d'accueillir et de former de jeunes apprentis sur le «Tour de France» (le circuit des grands chantiers). Pour accéder au titre de Compagnon, l'aspirant devait réaliser au cours de son long périple à travers la France une œuvre magistrale qui témoigne de sa maîtrise parfaite des techniques et des matériaux.

Les associations de Compagnons prirent davantage d'importance à partir du XVI^e siècle en organisant l'embauche aussi bien sur les chantiers que dans les ateliers et en met-

tant graduellement sur pied les premières mutuelles d'assurance et les premières caisses de retraite pour les ouvriers. Marginalisées à la suite de la révolution industrielle, toutes ces associations de métiers décidèrent de se fédérer au lendemain de la Seconde Guerre mondiale pour former l'Association ouvrière des Compagnons du Devoir du Tour de France. Cependant, chaque corps de métiers garde son propre fonctionnement de même que ses traditions.

Aujourd'hui, les Compagnons du Devoir proposent plusieurs métiers qui font appel à la fois aux techniques traditionnelles héritées des siècles passés, pour la restauration et la rénovation, et aux techniques de pointe pour l'innovation. En plus des métiers du bâtiment, les Compagnons offrent une formation professionnelle dans les métiers de l'ameublement, de la métallurgie, des transports, du cuir et même de l'alimentation. Comme par le passé, ils sont présents sur les grands chantiers d'Europe et d'ailleurs. Mentionnons la restauration de la statue de la Liberté à New York, en 1986, et les grands travaux de 1989 à Paris.

UNE FORMATION DE HAUT NIVEAU

Alors que le Québec connaît présentement une importante crise des métiers et de la formation professionnelle,



En plus des métiers du bâtiment, les Compagnons offrent une formation professionnelle dans les métiers de l'ameublement, de la métallurgie, des transports, du cuir et même de l'alimentation.
Photo: Brumaire.

EN R'MONTANT L'ESCALIER

Un film de
Bernard Gosselin



Office national du film
du Canada National Film Board
of Canada

En 1990, Bernard Gosselin a réalisé pour l'ONF deux moyens métrages consacrés aux Compagnons du Devoir: *Dire de Compagnons* et *En r'montant l'escalier*.

l'expérience des Compagnons du Devoir ne manque pas d'étonner. Pour Thierry Belhadj, prévôt de la maison de Montréal, le succès de la formation chez les Compagnons repose d'une part sur la valorisation des métiers et l'épanouissement personnel de l'ouvrier et d'autre part sur l'adaptation de l'apprentissage aux besoins du marché du travail. Il mentionne également qu'en Europe, ce sont les chefs d'entreprise et les «chambres de métiers» qui décident de la formation professionnelle et non pas seulement l'État.

Monsieur Belhadj déplore l'absence de sensibilisation de la population en ce qui a trait aux métiers. Selon lui, trop de jeunes sont leurrés par l'éducation supérieure alors qu'il leur est possible d'être heureux et de bien gagner leur vie grâce aux

métiers. Incidemment, bien que la formation de Compagnon s'adresse idéalement aux 15-20 ans («plus on entre jeune dans un métier manuel, plus la main est souple, plus l'esprit est souple»), l'Association accueille régulièrement des universitaires qui désirent réorienter leur carrière professionnelle en fonction de leurs aspirations personnelles.

Bien que le genre de formation qu'offrent les Compagnons du Devoir soit riche d'enseignements, le compagnonnage n'a pas pour but de se substituer aux programmes de formation classiques mais plutôt de créer une élite ouvrière: ouvriers hautement qualifiés, artisans, cadres, chefs d'entreprise.

Chaque année, près de 4000 aspirants suivent la formation dispensée en Europe et en Amérique par les Compagnons du Devoir. L'acquisition des aptitudes manuelles et des connaissances technologiques très poussées nécessite un apprentissage d'une durée moyenne de six à huit années au cours desquelles l'apprenti travaillera tantôt en entreprise, auprès d'ouvriers compétents, tantôt dans les différentes maisons de Compagnons en tant que stagiaire. Aujourd'hui comme hier, l'aspirant doit réaliser, au cours de son «Tour de France», une œuvre qui lui permettra d'être reçu au sein de l'Association.

Une telle formation fondée sur l'excellence et la qualité a-t-elle encore sa place dans une économie qui valorise la concurrence et la productivité? Monsieur Belhadj fait remarquer à cet égard que la grande entreprise, celle qui emploie plusieurs centaines de travailleurs, tend à disparaître au profit de la petite et moyenne entreprise. Les PME ont une structure plus adaptable, ce qui leur permet de mieux faire face aux changements économiques et technologiques. En outre, les PME ont de plus en plus besoin d'ouvriers très qualifiés et manifestent un intérêt croissant pour la formation de haut niveau.

LE VOYAGE ET L'ALTERNANCE

La tradition du Tour de France est encore bien vivante chez les Compagnons. D'ailleurs, il existe aujourd'hui une centaine d'étapes (maisons de Compagnons) où des apprentis font halte pour un séjour variant entre six mois et un an. Le voyage constitue pour eux un moyen privilégié de parfaire leurs connaissances professionnelles et culturelles. En plus des principales régions de France, l'apprenti a la possibilité d'effectuer un séjour en Allemagne, en Suisse, en Belgique, aux Pays-Bas et au Québec.

Dans chaque ville, les Compagnons se chargent de trouver un emploi aux aspirants, dans le métier de leur choix. Grâce à ce travail en entreprise, l'apprenti acquiert compétence et savoir-faire tout en étant financièrement autonome. Dans les maisons de Compagnons, l'apprenti reçoit aussi une formation académique indispensable à l'exercice de son métier. Ce principe d'alternance fait l'originalité de la formation.

CUM PANIS: CEUX QUI PARTAGENT LE PAIN

«Le principe même du compagnonnage réside dans une formation professionnelle liée à une formation humaine», nous dit monsieur Belhadj. Les Compagnons du Devoir offrent une vie en communauté où les valeurs de partage, d'effort et de transmission des savoirs servent à préparer l'apprenti à sa vie d'ouvrier. Chaque maison de Compagnons est conçue et organisée pour héberger les aspirants. Chacune est administrée par un prévôt, mais c'est une femme, la «Mère» des Compagnons, qui en assure la gestion et veille au maintien d'un esprit familial.

Des Compagnons... mais pas de «Compagnes»! Tradition oblige? Chauvinisme? Il reste que les femmes sont exclues de l'Association ouvrière. Questionné à ce sujet, monsieur Belhadj fait état du peu d'inté-

rêt manifesté par les femmes pour l'apprentissage des métiers. Les maisons de Compagnons ne sont pas non plus équipées pour les accueillir. Les femmes pourront-elles un jour être admises au sein de l'Association? Monsieur Belhadj ne se montre pas tellement ouvert à cette idée.

LES COMPAGNONS DU QUÉBEC

L'ouverture d'une maison de Compagnons à Montréal vise à offrir aux jeunes Européens une expérience professionnelle et culturelle unique. Elle a également pour but de recruter des Québécois. Depuis l'an dernier, onze Québécois effectuent un stage en France. Cette année, l'objectif est de trente apprentis québécois. La maison de la rue Plessis peut accueillir trente-cinq personnes et donne une formation dans les métiers suivants: tailleur de pierre, maçon, charpentier, menuisier, couvreur, serrurier-métallier, chaudronnier, carrossier, bottier et pâtissier.

Les Compagnons du Devoir projettent d'ouvrir d'autres maisons en Amérique, d'abord l'an prochain à Québec, puis graduellement vers l'ouest du continent. Au Québec, ils se sont fait connaître notamment par la restauration de l'escalier de l'Hôtel-Dieu de La Flèche, en France, et qui a été exposé au complexe Desjardins en 1989. Cet escalier, vieux de quatre siècles, est un don de la ville de La Flèche à la ville de Montréal. Il sera intégré au nouveau musée des sœurs hospitalières de Saint-Joseph, avenue des Pins à Montréal.

Pour en savoir davantage sur les Compagnons du Devoir du Tour de France, les intéressés peuvent visionner deux moyens métrages produits par l'ONF en 1990: *Dire de Compagnons* et *En r'montant l'escalier*, ou s'adresser à M. Thierry Belhadj, Prévôt, 2075, rue Plessis, Montréal, H2L 2Y4. Tél.: (514) 523-3830.

Jacques Laberge

Administrateur du Conseil
des monuments et sites du Québec.